

Une lettre qui ne contiendrait que ces trois qualités, ne formerait point cependant ce qu'on appelle une lettre bien tournée ; car où il n'y a ni grâce ni délicatesse, l'esprit et le cœur ne sauraient être satisfaits.

On recommande de plus, et c'est un excellent conseil, d'écrire mieux qu'on ne parle ordinairement.

IV

La clarté, véritable qualité française, consiste dans la netteté des pensées et des expressions. Elle exige d'abord qu'on se comprenne bien soi-même, et qu'ensuite on rejette toutes les tournures équivoques, toutes les phrases embarrassées, obscures, confuses, qui sentent l'énigme de deux lienes à la ronde.

C'est pour ne s'être point compris lui-même que Didérot cherchant à définir la naïveté, a dit :

« On est naïvement héros, naïvement scélérat, naïvement beau, naïvement orateur, naïvement poète, naïvement philosophe ; sans naïveté, point de beauté ; on est un arbre, une plante un animal naïvement ; je dirai presque que de l'eau est naïvement de l'eau, sans quoi elle visera à de l'acier poli et du cristal. »

« ...est si biau que je n'y entends goutte, » aurait dit Molière.

Citons encore cette autre phrase que le fameux Didérot neût certainement pas désavouée ; il l'aurait, au contraire, reconnue bien volontiers sœur jumelle de sa rare naïveté. Il s'agit, notez le bien, de définir une *potence*. L'auteur, qui jouit d'une grave et solide réputation littéraire, se demande qu'est-ce que c'est qu'une *potence* ? A quoi il répond : *c'est le fléau d'une balance qui porte la terre à l'un de ses bouts et un homme à l'autre. Il est beau d'être le contre-poids ! ajoute un bandit.*

On voit à peu près que l'auteur a voulu dire ceci : la société, afin de se maintenir, exige la mort des criminels, et cependant il est des monstres qui se glorifient de leur forfaits. Mais quel détour ! mais comme l'auteur a dû trépigner, se tortiller, suer, se marteler le cerveau, pour définir une pauvre *potence* !

Nos lecteurs comprennent assurément que nous citons ces deux phrases, plutôt pour nous égayer sur le compte de leurs auteurs, que pour donner à notre sujet un développement nécessaire ; car les enfants cherchent rarement comme ces grands hommes à paraître profonds et mystérieux.

Il se commet encore contre la clarté une autre faute qui, vu sa fréquence et sa gravité, mérite que nous nous y arrétions un instant. Nous voulons parler des constructions forcées et des expressions équivoques.

Dans une de ses pièces de théâtre, un auteur médiocre, parlant d'un certain d'Arincourt, faisait dire à l'un des personnages :
« A travers le héros j'aperçus le tyran. »

Un original plein d'esprit, qui par hasard assistait à la première représentation de cette pièce, se hâta de demander :

« Le héros d'Arincourt était donc *transparent* ? »

Un autre poète, aussi malencontreux que le premier, mettait dans une tragédie le vers suivant :

« Mon pauvre père hélas ! seul à manger
[*m'apporte.*]

« Il avait belles dents pour manger de la sorte ! » riposta un auditeur que les pouvoirs gastronomiques du pauvre père avaient jeté dans l'admiration et l'étonnement.

Nous aurions tort, peut être, de passer sous silence deux autres causes d'obscurité : le verbiage et le laconisme.

S'il y avait un choix à faire entre ces deux défauts, nous préfererions cependant le premier au dernier ; car nous croyons avec St. Grégoire « qu'il vaut mieux être un peu causeur que d'être obscur en visant trop à la brièveté. »

Mais le mieux des mieux, c'est de ne tirer ni en-deçà ni au-delà du but ; c'est de ne se point écarter du juste milieu, qui consiste à se régler sur le besoin ; c'est enfin d'être précis. Voyons donc ce que c'est que la précision.

(A continuer.)

Le Catholicisme est-il mort ?

« Le Catholicisme est mourant ! Le Catholicisme est mort ! »

Qui n'a été assourdi de ce lieu-commun depuis vingt-un ans,—depuis la publication du manifeste fameux de feu Jouffroy : *Comment les dogmes finissent* ?

Cela se disait déjà du temps de saint Paul. Nous verrons sa réponse.

Le jour vint ensuite où un empereur romain s'érigea une colonne en mémoire de la destruction du Christianisme (*Superstitione Christianorum deleta*). — Le lendemain, la croix flottait au Capitole avec Constantin. L'empereur qui avait détruit le Christianisme était mort, et l'on était au plus grand siècle de l'histoire de l'Eglise, au siècle de saint Athanase, de saint Basile le-Grand, de saint Grégoire de Nazianze, de saint Chrysostôme, de saint Ambroise, de saint Jérôme, de saint Augustin.

Quatorze cents ans après, Pie VI mourut captif dans la citadelle de Valence, et un bel esprit du temps écrivait : *Nous venons d'en-*